

nationale représentative au fonds patriotique canadien ou au département du rétablissement des soldats dans la vie civile. Ce passage se trouve à la page 48 où il parle de la commission agissant comme organisme administratif. Pour ce qui est de la collaboration du parti libéral, voici ce qu'il déclare à la page 49 :

Les libéraux auront la collaboration des provinces.

Il y aura nécessairement deux divisions principales en ce qui regarde le travail de la commission. L'une s'occupera de l'administration de l'assistance-chômage. L'autre s'efforcera de procurer du travail aux chômeurs...

On trouvera une garantie de la collaboration des provinces dans le fait que, sauf dans une seule province sur neuf, des gouvernements libéraux sont déjà à la direction des affaires.

Ecoutez cet appel pathétique :

Peut-on concevoir un plus bel exemple d'un gouvernement national nécessaire pour faire face aux problèmes sociaux et industriels, qui dépendent tant, pour leur solution, de la coopération des gouvernements fédéral et provinciaux, que celui que donnerait un gouvernement libéral à Ottawa, et des ministères libéraux dans toutes les provinces du Canada.

Puis il s'adresse au groupe de l'extrême gauche :

Peut-être que M. Woodsworth et les membres du C.C.F. verront avec une égale émotion comment les difficultés constitutionnelles, qui font obstacle aux réformes industrielles et sociales, peuvent être éliminées, et les amendements nécessaires à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord adoptés, grâce à une coopération gouvernementale de cette nature.

Nous ne voyons pas que rien de tout cela ait été accompli.

Ils prétendent que leur parti vise à l'établissement d'un commonwealth coopératif. Où pourraient-ils trouver rien de plus près d'un tel idéal que si tous les gouvernements étaient mus par un seul esprit?

Quel esprit, celui du très honorable député ou de "Mitch"? Je pourrais revenir à une page antérieure, assez intéressante... A la page 27, parlant du parti libéral, il dit :

Nous ne sommes pas seulement un parti uni, avec des traditions et un passé dont nous sommes tous fiers, mais nous sommes également un parti heureux.

Le très hon. M. LAPOINTE: Très bien! Très bien!

L'hon. M. MANION: Le ministre de la Justice dit: "Très bien! Très bien!" Il sait mieux que n'importe qui combien ils sont heureux.

M. Bennett doit savoir maintenant que nul grand projet de réforme sociale n'est possible au Canada sans une étroite coopération entre le Dominion et les provinces.

Que le ciel nous vienne en aide si la réforme sociale doit dépendre de la coopération entre ce Gouvernement et les provinces. Il

[L'hon. M. Manion.]

faut certainement qu'un changement se produise! Je me reporte maintenant à la page 55:

Le chômage est la croix la plus lourde qu'un ouvrier, je dirais presque tout homme, est obligé de porter.

On retrouve ce sentiment tout au long de l'ouvrage et je le fais mien.

Même au milieu d'une crise exceptionnelle, comme celle-ci, on ne peut guère s'attendre que tous unissent leurs efforts, mais l'effort d'un parti politique, uni dans ses visées et dans son programme d'une extrémité à l'autre du pays peut contribuer fort à amener même un tel résultat. Ce dont je suis certain du moins, c'est que la tâche qui s'offre aujourd'hui au Canada constitue un problème auquel le libéralisme peut consacrer toute son énergie.

Puis, il cite la Bible :

"Détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens de la servitude, renvoyer libres les opprimés, et rompre toute espèce de joug", voilà le but du libéralisme en ce vingtième siècle plus encore, s'il se peut, qu'il ne l'était dans l'antiquité.

Un honorable député qui connaît la Bible mieux que je ne la connais moi-même, me fait remarquer que cette citation est d'Isaïe. Lorsque nous étions au pouvoir le très honorable député s'intéressait plutôt aux lamentations de Jérémie qu'au livre d'Isaïe. On relève un délice passage à la page 46. Je vais en donner lecture, après quoi je refermerai l'ouvrage :

Les Grecs de l'antiquité ont prouvé qu'ils comprenaient fort bien la nature humaine, la conduite de l'homme et leurs résultantes inévitables en donnant à Némésis le rôle qu'elle tient dans la plupart de leurs tragédies.

Monsieur l'Orateur, en vous reportant à vos études classiques, vous vous rappellerez que Némésis était la déesse de la vengeance. Le très honorable député a su esquisser plus d'une déesse au cours de sa vie et il continue de le faire, je n'en doute pas. A cet égard il est un "rusé compère", chose que je regrette fort car je crois sincèrement que le pays ne se porterait que mieux si quelques-unes de ces déesses pouvaient le rattraper. J'imagine toutefois que celle-ci finira par le rejoindre. Cette déesse Némésis le rejoindra, je le crains, et lui règlera son compte un de ces jours.

J'ai donné lecture de certains passages de cet ouvrage et je vous assure, monsieur l'Orateur, que l'on peut y trouver plus d'amusement, plus de délasserment que dans n'importe quel recueil de bons mots publié au Canada. J'ai envie de conseiller au très honorable représentant de faire publier par la Fédération libérale nationale dont la caisse est bien garnie, me dit-on, une autre édition ou d'autres éditions de ce petit livre, et de l'intituler le Recueil de plaisanteries du premier ministre. Jadis, quand j'étais très jeune, à peu près le seul imprimé que nous avions dans l'Ouest c'était le vieil